

JEUNESSE ET TEMPS LIBRE

Nourredine KHALED
Enseignant-Chercheur
Institut de Psychologie
Université d'Alger

INTRODUCTION

Le temps est changement. "L'Homme oscille entre l'angoisse de la liberté (faire quelque chose du temps) et l'angoisse de la fatalité (laisser faire le temps)". (E. Amado-Levy-Valensi, 1965).

En effet, le devenir de l'individu est étroitement lié à la manière dont il passe son temps et la façon dont il l'utilise.

Si la culture occidentale, basée sur la rentabilité et l'efficacité de l'individu, assimile le temps à de l'argent (Time is Money); le proverbe arabe confirme la nécessité de maîtriser son temps faute de quoi on risque la destruction, voire l'aliénation : "Le temps est comme un sabre ; si tu ne le découpes pas, il te découpera".

Quels sont les niveaux de structuration du temps ? Quelle est la signification du temps libre ? Comment les jeunes gèrent-ils leur temps libre et quelles sont les implications sociales et psychologiques qui peuvent en découler ?

Tels sont les axes que cet article se propose de traiter.

1. LES STRUCTURES TEMPORELLES

Le temps est une notion multidimensionnelle, à la fois physique, sociale et psychologique.

1.1. Le temps physique :

C'est le temps réglé par la mécanique céleste. C'est celui de la science et de la théorie de la relativité.

Il est rythmé par les cycles naturels : le jour et la nuit, les saisons, la vie et la mort etc...

A partir de ces cycles incontournables, l'Homme établit sa propre organisation temporelle.

1.2. Le temps social :

L'organisation sociale du temps est guidée par les principes d'activité et de repos, de contrainte et de détente, d'obligation et de liberté.

Le temps est divisé en années, saisons, semaines et jours. Que l'on prenne l'une ou l'autre de ces références, on retrouve deux périodes distinctes : le temps actif (travail, étude) et le temps libre (jour férié, vacances, congé).

L'année est entrecoupée de vacances scolaires et de congés. Les saisons modulent les activités. A la campagne, à chaque saison correspond un type d'activité bien déterminé; dans le monde urbain, c'est la saison chaude (l'été) qui tranche avec le reste de l'année (période de vacances et de détente).

La semaine de travail (44 heures) ou d'étude (25 à 30 heures) se termine par un jour et demi à deux jours de temps libre tandis que le jour comprend 8 heures de travail ou 5 à 6 heures d'étude.

Sur ce découpage temporel se greffe un certain nombre de repères culturels et religieux mobiles, parce que calculés d'après le cycle lunaire du calendrier musulman.

Le week-end est fixé en fonction de la prière du Vendredi. Les fêtes religieuses (aïd, mouloud, achoura) sont autant de jours libres où les pratiques religieuses se développent. Le Ramadhan, mois du jeûne, constitue une période temporelle particulière dans la mesure où l'on assiste à une inversion radicale non seulement du rythme biologique (puisqu'on jeûne le jour et on déjeune la nuit), mais aussi du rythme des activités : le travail de jour est ralenti alors que la nuit sont activées aussi bien les pratiques spirituelles que les pratiques de loisirs.

Tel est le temps social régi par les différentes institutions de notre société.

1.3. Le temps psychologique :

La réflexion sur le temps ramène l'Homme à son expérience intime. Le temps peut être alors considéré comme l'espace mental où se déroulent les choses.

On considère plusieurs niveaux de l'expérience subjective du temps :

- le niveau des rythmes biologiques et des réflexes conditionnés. Les expériences réalisées par le psychologue Paul FRAISSE (1957) montrent que si on modifie le rythme biologique en changeant l'environnement, par exemple, on change l'expérience que l'individu a du temps et qu'il exprime par des jugements conscients.

- le niveau du "présent psychique". Les relations de durée, de succession et de simultanéité ne sont pas seulement pensées mais éprouvées et vérifiées.

A ce niveau, on retrouve le temps relatif, tel qu'il est vécu par tout un chacun. Il se divise en temps de vie et temps de l'au-delà. Le premier, limité, prépare le second, temps éternel. Le temps de vie comprend le passé, le présent et l'avenir. Intimement liées, ces trois composantes concrétisent la continuité de chaque être dans le changement.

Le temps peut être vécu comme un temps court ou un temps long, un temps gagné ou un temps perdu. Dans le pre-

Un premier cas, on ne le sent pas passer, dans le second, il pèse sur nous de tout son poids. Il peut être un temps occupé, un temps libre, un temps contraint ou un temps vide. Ce dernier accentue le sentiment d'exclusion et de désorientation de l'individu qui peut alors réagir en adoptant des comportements sociaux.

Le niveau de la réflexion qui double l'expérience du "présent" par la représentation objective du passé et de l'avenir et par l'estimation relative et quantitative de ces portions de temps reconnues comme absentes.

Pour Jean PIAGET (1957), la notion de temps, au sens de durée, n'est pas innée. Elle se construit chez l'enfant à partir de la mise en relation d'une part, de l'espace parcouru et de la vitesse quand il s'agit du mouvement extérieur ; d'autre part, du travail accompli et de l'effort quand il s'agit d'une activité personnelle.

2. TEMPS DE TRAVAIL ET TEMPS LIBRE

D'après les sociologues du loisir (J. DUMAZEDIER, 1962 ; M.-F. LANFAN, 1972), temps libre et loisir sont des notions liées à la société urbaine industrielle. Dans la société rurale traditionnelle, il n'existe pas de distinction nette entre le travail et le temps libre.

On peut considérer comme temps libre, le temps libéré du travail professionnel ou de tout travail supplémentaire, et du temps de transport nécessaire pour se rendre au lieu du travail.

Le temps libre inclut les loisirs et toute autre activité extra-professionnelle (nourriture, entretien, sommeil) ainsi que toutes les obligations familiales, sociales, civiques et spirituelles.

Le temps libre suppose donc un temps actif, une occupation principale. Si cette notion peut être appliquée à certaines catégories de jeunes (collégiens, lycéens, étudiants, stagiaires de la formation professionnelle, jeunes travailleurs), quel sens lui donner dans le cas fréquent des jeunes inactifs ?

Le concept de temps vide que nous proposons recouvre l'idée de temps inoccupé. Il caractérise l'absence d'activité organisée et engendre l'ennui et le sentiment d'exclusion.

Le chômage, comme la maladie, vide le temps de sa substance. Il semble alors s'étirer interminablement.

3. LES JEUNES ET LA GESTION DE LEUR TEMPS LIBRE

Il semble que dans notre société, on trouve beaucoup de difficultés à gérer le temps. Bien des tentatives sont faites pour maîtriser ce temps qui est reconnu par tous comme vecteur de développement individuel et social: plan de développement, programme de formation, etc.

Au niveau hebdomadaire, le temps de travail est fixé et des journées de réception du public sont prévues dans les administrations; les emplois du temps scolaires sont établis. On fait appel, ici et là, à l'informatique pour gagner du temps.

Dans la réalité, malgré des moyens parfois très performants, on ne travaille pas vite, et les objectifs, qu'ils soient économiques ou pédagogiques, sont rarement atteints dans le temps imparti.

Le temps de travail est peu à peu transformé en temps de présence avec toutes les implications sur le rendement, la productivité et la qualité de la formation.

Quant au temps libre, les organisations compétentes tentent de le gérer. On a vu, ces dernières années, l'ouverture de plusieurs parcs d'attractions et de loisirs. En fait, ces lieux ne sont fréquentés que par une minorité, et seulement à certaines périodes (week-end et jours fériés), ce qui pose le problème de leur rentabilité.

Dans les quartiers où les jeunes passent le plus clair de leur temps libre, les infrastructures de loisirs sont insuffisantes, voire inexistantes. Et c'est la rue qui est transformée en aire de jeu.

3.1. Ecole et temps libre :

L'école algérienne, à l'instar des autres secteurs de la vie sociale, se débat dans des problèmes qui affectent considérablement son rôle éducatif.

Sans rentrer dans le détail de l'analyse du contenu des programmes, on peut affirmer que le rapport de l'enfant au temps ne fait pas partie des objectifs prioritaires de l'école.

A ce sujet, plusieurs remarques peuvent être formulées :

- on apprend très peu à l'élève à gérer son temps. Les programmes scolaires n'y font pas explicitement référence.

- en dehors des cours, aucune activité culturelle n'est proposée aux élèves. Si le maître venait à s'absenter, ce qui arrive assez souvent, il n'est pas rare qu'ils soient carrément renvoyés chez eux sans se préoccuper de ce qu'ils vont faire de ce temps vide. Dans ce cas, certains d'entre eux restent dans la rue en attendant le prochain cours.

- l'école ne favorise plus la vie sociale et relationnelle. Les festivités et rencontres culturelles de tout ordre deviennent exceptionnelles.

Dans une étude sur l'inadaptation scolaire (N. KHALED et all., 1989), à la question de savoir quel est l'événement de la vie scolaire qui les a le plus marqué, les élèves d'un établissement d'enseignement moyen n'ont trouvé aucun souvenir positif à évoquer. Seuls des événements comme la grève des enseignants, le séisme ou les punitions ont été cités.

Ce type de déficit dans l'éducation de l'élève peut être, à notre avis, l'une des principales causes des difficultés que va rencontrer, plus tard, le jeune dans l'utilisation de son temps libre. Le phénomène "hittiste", signe d'un désœuvrement complet du jeune, ne serait-il pas lié, en partie, à cela ?

3.2. Activités de loisir et temps libre :

Une étude récente sur les activités des établissements d'animation de la jeunesse (N. KHALED, Dec. 1991), a montré que sur l'ensemble des activités proposées, seules les activités sportives sont bien fréquentées par les jeunes garçons quelque soit leurs niveaux scolaires et leurs occupations actuelles (lycéens, étudiants, sans emploi).

Les autres activités attirent des catégories de jeunes plus restreintes. A titre d'exemple, la bibliothèque est fréquentée par une majorité de lycéens alors que les excursions attirent surtout les élèves des établissements d'enseignement moyen.

Les jeunes filles sont, quant à elles, en nombre très limité quelque soit le type d'activité (sauf pour les activités exclusivement féminines : couture, broderie, etc.).

Les activités artistiques telles que les arts plastiques, les arts lyriques, les arts dramatiques ou la musique sont généralement peu fréquentées, voire désertées.

Nous avons expliqué ce manque d'intérêt à l'égard des activités artistiques par la conjonction de deux facteurs essentiels: le besoin propre de l'individu et l'influence du milieu de vie.

Le choix de l'activité sportive comme choix principal répond bien à ce double déterminisme : besoin de défoulement de l'individu et de maîtrise de sa force physique, d'une part, et tolérance, voire encouragement du milieu social qui accorde un préjugé favorable à cette activité, d'autre part.

Le même phénomène agit pour éloigner le jeune des autres activités.

Ce n'est pas un hasard si ceux qui bénéficient le plus des activités scientifiques, éducatives et culturelles sont les jeunes scolarisés. Ce sont eux qui ressentent le plus le besoin de se former et de se cultiver davantage.

Quant aux inactifs, ce sont eux, paradoxalement, qui fréquentent le moins les activités de tout ordre (hormis le sport, la formation professionnelle et le rattrapage scolaire), car chez eux, le besoin prioritaire semble être la recherche d'une activité principale (formation ou emploi). Tant qu'il n'est pas satisfait, ce besoin prioritaire semble constituer une sorte de rempart qui freine l'apparition de besoins d'épanouissement personnel.

De son côté, la société oriente, par son système de jugements de valeurs, le choix des individus. C'est ainsi que certaines activités sont encouragées (ex. formation professionnelle), d'autres sont tolérées (ex. activités sportives) tandis que certaines autres bénéficient de préjugés carrément défavorables (ex. activités artistiques et de loisir).

Il semble que ce soit les jeunes les moins favorisés culturellement et les moins intégrés socialement qui sont les plus sensibles à ces préjugés.

3.3. Identité sexuelle, temps libre et espace social :

Tandis que les activités scolaires et universitaires admettent généralement la mixité, garçons et filles partageant les mêmes espaces (salles de cours, bibliothèques, ...), le temps libre est un temps qui consacre la séparation des sexes ; la fille évoluant à l'intérieur du cercle familial alors que le garçon s'attribue la majeure partie de l'espace extérieur.

En effet, la plupart des activités de la jeune fille pendant son temps libre se déroule dans la famille ou sous son contrôle. Ménage, cuisine, couture, broderie, tricotage, télévision et lecture sont ses principaux loisirs. Quand elle sort de chez elle, en week-end ou pendant les vacances, c'est souvent en compagnie de membres de sa famille: promenade, plage ou visites familiales (N. KHALED et all., 1989).

Quant au garçon, son temps libre est partagé surtout entre la maison, le quartier, la mosquée et le café. Il fréquente de manière plus ponctuelle le stade, le cinéma et

les autres espaces hors quartier tels que la ville, le marché, ...etc. (M.J.S., 1984 ; C.E.N.E.A.P., 1990).

Le choix d'un espace donné dépend du type de besoin à satisfaire, des conditions météorologiques et du moment libre (fin de journée, week-end).

Alors que la jeune fille évolue généralement à l'intérieur du domicile, avec les débordements sur le balcon, le palier ou la fenêtre, les garçons utilisent tous les espaces extérieurs.

Voici quelques exemples d'utilisations d'espaces adjacents au logement familial dans un quartier périphérique d'Alger :

La terrasse de l'immeuble fait office de lieu de rencontre entre garçons pour s'adonner à des pratiques défendues loin des regards indiscrets (consommations d'alcool ou de drogue, jeux de cartes) et parfois de lieu de rendez-vous pour les couples aventureux.

Le cagibi du bâtiment, prévu pour abriter tuyauterie et compteurs, tient parfois lieu de retraite pour les couples à des moments où la vigilance des résidents et en veilleuse.

Le palier des escaliers est utilisé aussi bien par les femmes pour les échanges verbaux que par les enfants pour les regroupements.

Le hall d'entrée sert aux garçons de lieu de rencontre surtout par temps frais ou pluvieux.

Les trottoirs, les aires de stationnement et les rues font office de terrains de jeux où se déroulent des parties de football.

4. PATHOLOGIE PSYCHO-SOCIALE DU TEMPS LIBRE: LE TEMPS VIDE

Chez S. FREUD, le temps vide est un temps aliéné. Il génère la monotonie et l'indisponibilité aux choses nouvelles. Il provoque la répétition qui est le mécanisme même de la névrose et suscite l'angoisse et la mal vie.

Nous allons examiner deux cas que nous considérons comme des cas de pathologie psycho-sociale liés au temps vide : le cas de l'inactivité et celui de la déstructuration des repères temporels.

4.1. Inactivité et temps vide :

Si le temps libre est le corollaire d'une activité principale régulière et socialement reconnue, quel sens prend-t-il lorsque cette activité est absente ?

Dans ce cas, nous proposons le concept de "temps vide" qui rend compte d'un environnement temporel socialement non structuré laissé à la libre initiative de l'individu.

Paradoxalement, c'est ce type d'individu qui profite le moins de son temps, évitant les activités culturelles et de loisirs proposées par les différentes structures de la jeunesse. Il va ainsi grossir les rangs des désoeuivrés qui tenteront d'exprimer, en groupe, leur désarroi.

Le jeune, désorienté, cherchera alors, dans le groupe, un refuge qui lui permettra de bénéficier, temporairement, de plusieurs avantages :

- une identité de groupe qui va compenser son manque d'identité sociale ;
- une sécurité qui va combler son désarroi (l'union fait la force) ;
- l'allègement du poids de la responsabilité. Le groupe prend en charge les problèmes psychologiques de l'individu. Il l'entraîne souvent dans des actions qu'il n'ose pas effectuer tout seul ;
- l'allègement du poids du malheur ou de l'infortune puisque l'individu n'est plus seul à souffrir.

En l'absence d'une politique efficace d'insertion ou de réinsertion des jeunes, le groupe de marginaux ne peut avoir qu'un destin incertain. Son avenir se joue sur plusieurs voies possibles :

- la récupération par des groupes politiques organisés qui lui règlent son problème identitaire, lui procurent un sentiment de sécurité et lui proposent de combler son vide existentiel par l'endoctrinement et l'embrigadement ;

- la récupération par des réseaux économiques informels (trabendistes) ;

- la délinquance sous différentes formes, le vol ou atteinte à la propriété d'autrui étant la forme la plus fréquente ;

- l'évasion à travers la consommation de drogues diverses.

4.2. La déstructuration des repères temporels :

Notre expérience clinique dans l'aide psychologique aux étudiants nous permet de relever au moins deux moments de déséquilibre lié à la désorganisation temporelle : la première année d'université et les vacances universitaires.

- La première année d'université constitue pour le jeune étudiant une période de remise en cause de ses habitudes et de réorganisation de son espace temporel.

Durant des années, le jeune lycéen structure son temps de manière à le partager entre les études, la famille, les amis etc...

Même si elle est insatisfaisante, cette structuration a l'avantage d'offrir à l'individu des repères stables et sécurisants qui lui permettent de s'orienter et de se retrouver.

La fille algérienne, très attachée à sa famille, y trouve une sécurité et un entourage qui la protège contre bien des désagréments.

L'entrée à l'université va constituer une véritable épreuve à surmonter, particulièrement pour les jeunes provinciaux qui vont quitter leur milieu habituel pour une

grande ville où les habitudes de vie sont totalement différentes.

Il vont alors subir, en même temps qu'une séparation avec un milieu sécurisant et protecteur (la famille), un brouillage des repères temporels habituels.

Le processus d'adaptation et de prise en charge de soi-même, sans aide extérieure, ne se fait qu'au prix d'efforts importants, d'une angoisse existentielle et parfois d'une désorganisation psychique heureusement souvent temporaire.

L'anonymat qui domine la première année d'université et la misère culturelle qui sévit dans les cités universitaires accentuent le sentiment de désorientation.

Les vacances universitaires que le garçon accueille généralement avec enthousiasme sont vécues, par beaucoup de jeunes filles comme une cassure du rythme habituel de vie et comme une séparation douloureuse avec le milieu privilégié que constitue l'université.

La fille, qui trouve dans les études une justification sociale suffisante pour sortir du cloisonnement familial et élargir son espace vital, voit dans les vacances une période de rétrécissement de cet espace, de limitation de sa liberté d'action et l'envisage ainsi avec une appréhension parfois insoutenable.

CONCLUSION

Le temps est le lieu de tous les changements. A ce titre, il nous réserve le meilleur comme il peut nous réserver le pire.

Il est d'autant plus important de le maîtriser que l'individu est jeune puisqu'à cette période, il conditionne l'avenir de manière souvent décisive.

Le temps libre est associé à une activité principale. En l'absence de cette activité, il prend une signification particulière dans la mesure où il devient difficile à gérer.

rer et engendre, pour l'individu qui doit le subir, le désœuvrement, l'ennui et le sentiment d'inutilité.

Le concept de "temps vide" reflète bien cette réalité qui affecte l'individu dans son identité sociale, le poussant ainsi vers le groupe informel, à la destinée incertaine, dans l'espoir de combler ce manque identitaire.

L'école a un rôle capital à jouer dans l'éducation de l'élève à la gestion de son temps en général et de son temps libre en particulier.

Le phénomène "hittiste", propre aux pays sous-développés, peut s'expliquer par le chômage, le manque d'infrastructures destinées aux jeunes, mais aussi par un déficit important dans l'éducation de la personne à rentabiliser son temps.

En l'absence d'un travail qui lui permettrait de trouver une identité sociale, il semble que l'individu ne soit pas psychologiquement disposé à tirer profit des diverses activités scientifiques, culturelles ou artistiques que lui proposent les structures de la jeunesse, et qu'il continue à subir le temps plus qu'à l'utiliser. Cette situation est l'une des formes de pathologie psychosociale liée au temps observée chez les jeunes.

Une autre pathologie liée au temps apparaît lorsque le jeune voit ses repères temporels brouillés et son espace temps déstructuré à la suite d'un changement subit dans son mode de vie.

L'une et l'autre de ces pathologies produisent le malaise, l'angoisse et le vide existentiel.

Si on tente une comparaison entre sexes différents, il apparaît que la fille est plus protégée que le garçon contre ce vide existentiel. La fille qui n'a pas de travail rémunéré est en effet prise en charge par la famille qui lui attribue diverses occupations.

Du fait de cette protection particulière et du lien de dépendance qui la lie aux siens, la fille se trouve, du même coup, plus fragile hors de cet environnement familial. C'est ainsi que l'étudiante qui doit vivre loin de

la famille se retrouve plus exposée que le garçon à la désorganisation temporelle.

C'est dire qu'une politique de la jeunesse doit forcément être multidimensionnelle et cibler différentes catégories de jeunes (catégories d'âge, de sexe, de niveaux socio-économiques, etc...).

Sur ce plan, beaucoup reste à faire et tout reste possible. "En matière d'action" rien n'est garanti mais rien n'est fatal ni inexorable; l'avenir est le temps des choses à faire" (G. BERGER cité par P. PIGANIOL, 1980).

BIBLIOGRAPHIE

- AMADO-LEVY-VALENSI (E.). - "Le temps dans la vie psychologique". Flammarion, Paris, 1965.
- COHEN (J.). - "Temps psychologique et temps physique". Bulletin de Psychologie, 30 (327), 1977, pp.169-174.
- DUMAZEDIER (J.). - Vers une civilisation des loisirs. Ed. du Seuil, Paris, 1962.
- FRAISSE (P.). - Psychologie du temps. P.U.F., Paris, 1957.
- FREUD (S.). - "Au delà du principe de plaisir" In: Essais de psychanalyse. Payot, Paris, 1963, pp. 57-75.
- KHALED (N.), BOUCHAFA (H.), RAHMANIA (M.), RACHEDI (Y.) - Les aspects psychosociologiques de l'inadaptation scolaire. Rap. de rech., Université d'Alger, Dec. 1989.
- KHALED (N.). - "Les activités des établissements de la jeunesse" In: Dynamisation des établissements de la jeunesse. Etude non publiée, C.R.E.A.D. - C.N.I.A.J., Dec. 1991.

LANFAN (M.- F.). - Les théories du loisir. P.U.F., Paris, 1972.

PIAGET (J.). - "Les notions de vitesse, d'espace parcouru et de temps chez l'enfant de 5 ans". Enfance, 1957, 10, pp. 9-42.

FIGANIOL (P.). - "Avenir" In : Encyclopédie Universelle, 1980.

C.E.N.E.A.P. - Sondage sur l'insertion professionnelle des jeunes. Nov. 1990. Doc. non publié.

M.J.S. - Enquête nationale sur les besoins et aspirations de la jeunesse en matière de loisirs, de culture et d'animation éducative et sportive. Direction des établissements, de la recherche et de la coordination. Doc. non publié. Déc. 1984.

La version définitive de l'emploi des jeunes s'inscrit dans une problématique à deux dimensions : la mise en question de la pertinence de l'emploi et de celle de la jeunesse.

Notre réflexion vise à cerner la population ciblée et les discours construits au sein de celle-ci à travers la notion de l'insertion. L'opacité des discours constitue un risque permanent de déviation en rapport avec la volonté manifeste de la jeunesse de la jeunesse.

L'analyse est présentée en trois volets, après la présentation des principaux concepts (section 1), quelques "flashes" sont projetées sur la débrouillardise sociale des jeunes (section 2). Ensuite, on présente les données essentielles du programme de l'emploi de jeunes en Algérie (section 3).